

Esquisse d'une émotion théorique (extraits)

Contentons-nous de relire *l'Esquisse d'une théorie des émotions*. Quelle validité accorder à la théorie sartrienne des émotions ? Comme Janet, Sartre y verrait bien une conduite, à savoir un mode de dévoilement du monde, mais une conduite tout de même inférieure, moins adaptée, pour le dire comme Sartre : une conscience *dégradée*. Un des commentateurs les plus attentifs, Philippe Cabestan, en conclut, certes avec prudence, que « la conception sartrienne enveloppe implicitement, nous semble-t-il, une condamnation morale de l'émotion. A travers l'opposition de la conduite "rationnelle" et de la conduite magique, *l'Esquisse* reprend à sa manière l'opposition traditionnelle de la passion et de la raison » (Cf. *Alter*, n° 7, 1999, p. 117). Pour échapper à cette conclusion un peu décevante, il s'agit de prolonger les remarques de Sartre à propos d'une *structure existentielle du monde qui est magique*. Renvoyant son lecteur à un travail ultérieur, il se contente de noter que notre perception d'autrui est magique. Dans un beau texte de la même époque, intitulé « Visages », il définit d'ailleurs le visage comme la transcendance *visible*. L'intentionnalité donne sens aux traits du visage. C'est pourquoi Sartre peut définir la transcendance de la conscience comme *la sorcellerie primitive*. Dans le visage d'autrui, nous percevons une activité passivisée.

Le renvoi un peu énigmatique à Alain, qui définit la magie comme « l'esprit traînant parmi les choses », permet d'avancer davantage. Notons que, vingt-cinq ans plus tard, dans les *Conférences de Cornell*, Sartre maintiendra cet hommage rapide au grand professeur de sa jeunesse : « Le chef dit l'exigence de la matière (Alain : Entretiens). » Mais plutôt qu'aux *Entretiens au bord de la mer. Recherche de l'entendement*, il est probablement plus utile de se reporter à un autre ouvrage d'Alain, qui en est comme la première partie : *Les idées et les âges*. Ce livre est présenté par son auteur comme une *Critique de l'imagination*, « le livre de l'imagination disciplinée, celle qui remplace si bien l'entendement » (Cf. *Les passions et la sagesse*, Pléiade, 1960, p. XXII-XXIII). *Les idées et les âges* permet de comprendre pourquoi *l'Esquisse* définit l'émotion comme le *retour* de la conscience à l'attitude magique. En effet, *nous avons été enfants avant que d'être hommes*. Mais alors que, pour Descartes, l'enfant se trompe parce qu'il n'a pas encore un usage entier de la raison, Alain ne voit dans ces erreurs que le transfert indu d'une *technique politique*, propre aux relations humaines, aux rapports que nous entretenons, disons directement, avec le monde. C'est d'ailleurs, poursuit Alain, parce que l'homme est société qu'il a pu étendre son empire sur la planète.

L'intention de l'homme, sinon son attention, se porte donc *d'abord* non vers le monde, mais vers la société elle-même, parce que celle-ci est *le premier et le plus puissant outil sur lequel l'homme peut compter*. La situation de l'enfant est exemplaire. Ses rapports au monde matériel sont nécessairement médiatisés par ses parents : « Nous ne naissons pas au monde, nous naissons aux hommes. D'où cet ordre renversé d'après lequel notre physique est une politique prolongée, adaptée, redressée » (*Les passions et la sagesse*, p. 79). Une phénoménologie conséquente ne peut faire l'économie de cette singulière mais primordiale intentionnalité affective, dont Merleau-Ponty a parfaitement saisi *l'efficacité symbolique* : « Cette conduite émotionnelle, qui paraît absurde en face du monde des choses, est efficace dans ses rapports à autrui : en effet, c'est le propre d'un visage humain *d'agir à distance* sur l'autre. Autrui peut agir sur moi sans déployer des moyens réels, les rapports humains sont essentiellement magiques, parce qu'ils sont des rapports de signifiant à signifiant et qu'ici la parole fait destin (cf. Alain : "L'homme est un sorcier pour l'homme"). » (*Psychologie et pédagogie de l'enfant*, Verdier, 2001, p. 228).

Ainsi, pourrait-on conclure, que si une *herméneutique de l'existence* réclame une phénoménologie de l'émotion, c'est parce que l'homme est d'abord un *animal herméneutique* redevable de ce que Thierry Leterre a récemment appelé une *anthropologie sociale du signe* fondée sur une *anthropologie de la famille* (Cf. *La raison politique. Alain et la démocratie*,

Paris, PUF, 2000). Alain y voit l'origine des rituels, des cérémonies, plus généralement des religions. Dans ses essais de morale dialectique, qui suivent *Critique de la raison dialectique*, Sartre verra, dans cette médiation nécessaire entre l'enfant et les nécessités matérielles (« L'homme est le fils de l'homme »), l'espace d'une *éthique* que le marxisme reléguait au rang d'illusion superstructurelle. Dès lors, plutôt que de voir dans l'*Esquisse* la condamnation morale de l'émotion, il faudrait peut-être y discerner, fût-ce en creux, le lieu même de la morale et un des foyers, sans cesse réalimenté, de la philosophie sartrienne jusqu'aux ultimes projets sur le rôle humanisant du sourire maternel, ce beau sourire de la Joconde aussi, dont Alain disait qu'il n'a aucune signification précise, sinon de marquer une *présence humaine*, autrement dit d'engager un processus de *reconnaissance*.

Grégory CORMANN